

Le jeune public universitaire a suivi les concerts Pro-Arte-Coolidge avec un intérêt sans cesse grandissant. Il a écouté le troisième quatuor de Schönberg avec la même attention qu'il accordait à Beethoven, quitte à discuter la valeur de l'œuvre après l'audition.

Dans les cinq villes, l'auditoire extrêmement nombreux et vivant a réservé à Mme Coolidge et au quatuor Pro-Arte un accueil enthousiaste.

P. C.

//// L'ENVOI D'ICARE, de MARKEVITCH à la Société Philharmonique.

Il est réconfortant de constater que deux concerts successifs de la Société Philharmonique nous ont révélé deux œuvres capitales de la musique contemporaine. La Suite symphonique extraite de l'opéra *Loulou*, a une signification particulièrement féconde parce qu'elle marque un des sommets de la pensée musicale d'aujourd'hui. L'art de Berg est extrêmement lyrique et couronne une tradition créée par les grands maîtres germaniques, les Mozart et les Beethoven, les Mahler.

L'œuvre de Markevitch, l'*Envol d'Icare*, transporte à un autre pôle de la musique. Certains auditeurs à la fois déconcertés et émus par cette musique, avouaient qu'elle leur *faisait peur* ! Cette réaction devant l'art de Markevitch semble naturelle si l'on admet que la logique peut être effrayante, et donner par sa rectitude, son caractère défini, une impression d'irréalité, d'hostilité même. Il y a dans la musique de Markevitch, cette force claire, (non pas froide), concentrée, que l'on trouve chez les mystiques, cette poésie qui vient de son caractère statique et de sa perfection.

La mélodie de Markevitch semble toujours tendue vers un but précis, être un appel bien que dans la pureté absolue des moyens sonores employés toute idée dramatique soit écartée. Dans son balancement, dans la répétition de motifs identiques dans lesquels avec une science très sûre puisée aux sources de la musique orientale, Markevitch supprime les notes sensibles, — la phrase mélodique atteint à la force incantatoire et se diversifie par un éclairage sans cesse renouvelé.

L'*Envol d'Icare* est à la fois une envolée dans le ciel, et une envolée morale. C'est la concentration d'une pensée qui s'enrichit sans cesse de sa propre substance et non de l'apport d'autrui. La chute n'est que la disparition d'un élément matériel, extérieur, pour assurer dans la mort d'Icare, la continuation glorieuse et éclatante de la pensée, pour atteindre un véritable paradis de l'idée.

La musique de Markevitch procède d'une inspiration mystique et dès lors, il n'est point étonnant qu'elle utilise les images fortes. Il y a dans l'*Envol* des virages sur l'aile, et dans la chute cette impression de « piquer du nez » qui peuvent évoquer l'avion. Mais cela n'est qu'apparence, rapprochement qui parle à l'imagination. Ce qui touche l'esprit c'est ce caractère de concentration, — et paradoxe apparent, Markevitch arrive à cette concentration par la répétition. Si la variation a une importance énorme dans la construction musicale de Berg, de Schönberg et de leurs disciples, la répétition a la même importance dans l'œuvre de Markevitch. La subtilité de sa musique naît d'un ordre préconçu qui crée un monde sonore nouveau. Ainsi procède souvent la musique de Bali. Cet oubli volontaire de notes sensibles, cette suppression du drame dans la phrase musicale, montrent une recherche d'équilibre et d'égalité, un choix de valeurs constantes qui tirent leur force du seul fait de leur présence.

M. Hermann Scherchen a dirigé les deux dernières parties de l'*Envol d'Icare* : l'*Envol* et la Mort. La conclusion de cette œuvre avec cette admirable hymne à l'esprit, si statique, a produit une grande impression sur le public. La critique n'a vu le plus souvent, dans cette œuvre, qu'invention barbare et élucubration désordonnée. L'examen de la partition renforce les impressions nées à l'audition. On y découvre une extraordinaire sûreté d'esprit, la parfaite solidité de la construction musicale et une pensée d'une étonnante maturité qui s'exprime en un langage nouveau. Dès lors il est naturel que ce langage ne soit pas compris et que seuls viennent à cette œuvre, ceux qui sentent réellement la musique.

M. Hermann Scherchen a dirigé l'*Envol d'Icare* de façon magistrale. La mise au point de tous les éléments constitutifs était parfaite et grâce à de nombreuses et minutieuses répétitions l'exécution était digne d'un tel chef et d'une telle œuvre. Au même concert il nous fut donné d'entendre une magnifique exécution de la *Symphonie* sans menuet de Mozart. Jamais nous n'avions constaté un tel équilibre orchestral, une pareille vie, une telle fidélité à la pensée de l'auteur. Pour atteindre ce résultat, il fallut changer bien des habitudes des instrumentistes, supprimer des accents ridicules, des intentions inutiles, qui défigurent si souvent les exécutions de la musique de Mozart et l'affligent d'un masque sentimental.

L'exécution du *Concerto pour violon* de Beethoven par M. Adolph Busch, l'*Ouverture de Rienzi*, complétaient ce concert magnifique, qui valut un très grand succès à M. Hermann Scherchen, véritable apôtre de la musique vivante.

J. WETERINGS.

////// AU CONSERVATOIRE.

Les concerts du Conservatoire sont par définition, destinés à illustrer les cours de cet établissement. Ils s'adressent aux élèves et aux professeurs. Ils doivent être à la musique ce que sont les musées d'art ancien relativement à la peinture : ils ont le devoir de veiller à la bonne conservation des chefs-d'œuvre anciens. Nous ne pouvons qu'approuver les Concerts du Conservatoire lorsqu'ils présentent un concert Bach, un concert Haendel, ou la *Damnation de Faust*. Mais nous regrettons que ce musée de la musique ne présente pas toujours les œuvres classiques ou anciennes dans des conditions d'exécution parfaites.

Il y eut cet hiver un concert Bach, comprenant un *concerto brandebourgeois*, la *suite en ré*, le *concerto en ré mineur* pour « piano » et le *concerto* pour quatre « pianos ». Tout cela fut joué par l'orchestre, sans accent, sans même la plus élémentaire cohésion. Que penser de l'idée de faire jouer les concertos de Bach sur des pianos, alors qu'il y a des clavecins au musée du Conservatoire. Quatre pianos ne peuvent reproduire le frémissement si lumineux, si noble, si vivant de quatre clavecins. Par leur sonorité grasse ils empâtent, épaississent cette musique. Le Conservatoire doit défendre les traditions : les vraies. Pourquoi tolère-t-il d'aussi regrettables erreurs ?

////// CONCERT FRANZ ANDRÉ.

La Société Belge des Amis de la Musique a invité M. Franz André à diriger son dernier concert de la saison. Le programme était entièrement consacré à la musique d'aujourd'hui et résumait les efforts de quinze années des concerts Pro-Arte. Il